

Concours : 1er concours

Epreuve : Composition - connaissance du monde contemporain

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



Paul Valadier, philosophe et prêtre jésuite, écrivait :
" L'homme n'est pas seulement admirable pour ses qualités éminentes, ses traits nobles et élevés, mais aussi là où, ayant perdu les traits de cette sublimité, il est remis à la sollicitude de ses frères et soeurs en humanité ". Il s'agissait de proclamer l'égalité dignité des hommes dans la force comme dans la faiblesse, que seule une solidarité humaine effective peut préserver.

En effet, toute idée de société porte en elle cet impératif prépondérant de solidarité, ce dont témoigne l'étymologie du terme faisant référence à une alliance entre individus. Au sens premier, cette alliance doit permettre une protection commune pour le groupe qui s'institue comme tel, avec la mise en commun des compétences diverses et des complémentarités, dans une interdépendance féderale. L'idée de solidarité est donc intimement liée à celle de solidité du groupe social déterminé. Si cette solidarité apparaît comme une valeur essentielle, elle recouvre pourtant des significations plurielles, tant la vulnérabilité est multiforme, des fractures économiques aux fractures générationnelles. La solidarité est ainsi à la fois le fondement de toute construction sociale, et un idéal sans cesse réaffirmé.

Si la notion de solidarité est le cœur de la société, en tant que fédération volontaire d'individus, force est pourtant de constater que l'on déplore aujourd'hui une rupture des solidarités traditionnelles dans une

société dévite comme de plus en plus individualiste -
le paradoxe est celui d'une solidarité instituée par
l'Etat-providence, d'une solidarité à l'échelle collective,
plus ou moins subre, qui aurait remplacé des solidarités
individuelles. Le constat réitéré est celui d'un isolement
grandissant des individus.

En outre, si cette question de la solidarité se pose avec
acuité dans la société contemporaine française, à l'échelle
du groupe national, elle -a- en débordé les limites; la
question d'une solidarité humaine se pose également sur
fond de crise migratoire intense.

S'il existe donc un questionnement immémorial sur les
fondements, les formes et les limites de la solidarité, celui-ci
prend une tournure particulière à l'aube du XXI^{ème} siècle -
Le manque de solidarité est regretté dans tous les domaines;
entre les classes sociales aisées et les plus démunies, entre
les générations, entre les sexes. Il y a donc une exigence
croissante de solidarité, faisant face à un sentiment
de désagrégation sociale, en partie avérée et en partie
fantasme.

Comment s'exprime la tension entre ce besoin grandissant de
solidarité et le constat amer d'un dépérissement des liens
sociaux ?

En effet, si la solidarité est à la fois l'expression d'un
idéal et la réalité d'un échec (I), ce dépérissement
des liens appelle à réviser de nouvelles solidarités plurielles (II).

I- La solidarité, entre expression d'un idéal et réalité d'un échec-

L'idée de solidarité est au fondement de toute construction sociale, pensée comme interdépendance féconde des individus formant le groupe social (A). Pour autant, à cet idéal fait face une réalité déplorée ; celle d'une mise à l'écart des solidarités (B).

A- La solidarité espérée ; l'expression d'un idéal

La société est fondée sur l'idée d'un groupement volontaire d'individus épars, permettant l'épanouissement, ou du moins la survie, dans un idéal de solidarité. Toutes les fictions du contrat social, de Locke, Hobbes et Rousseau, notamment, font état de cette volonté de mise en interdépendance des individus. La société française est particulièrement attachée à cet idéal de solidarité, qui transparaît dans la devise républicaine, "liberté, égalité, fraternité". Dans l'ouvrage collectif dirigé par Pierre Nora, Les lieux de mémoire, Maurice Agulhon et Nora Ozouf exposent ainsi que l'idée de fraternité est liée à celle d'égalité ; si les individus sont proclamés égaux en droits (article 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, du 26 août 1789), la fraternité sert de guide pour permettre cette égalité en fait. Des propositions sont d'ailleurs faites pour remplacer le terme de fraternité par celui de solidarité, au sens religieux mais marqué et compris de façon plus large et moins exclusive.

La société française est ainsi fondée sur cette idée de solidarité entre les individus, qui se trouve institutionnalisée. L'impôt, en tant que contribution solidaire en est l'expression la plus frappante ; si le principe est affirmé par l'article 14 de la Déclaration de 1789, ses modalités concrètes sont en permanence en discussion. Les réformes le concernant sont des arguments électoraux importants ; on peut citer à ce titre la proposition controversée de revenu universel par le candidat socialiste Benoît Hamon en 2017.

La solidarité institutionnalisée entre les individus est donc au fondement de toute société, et le XX^{ème} siècle a été celui d'une croissance exponentielle de cette injonction. Dans son ouvrage L'invention du social, Jacques Donzelot rappelle en effet les évolutions de l'Etat-Providence (étymologiquement : pro-videre, celui qui voit loin), en posant des jalons majeurs de la solidarité collective, particulièrement accrue aux lendemains du traumatisme de la Seconde Guerre mondiale : l'assurance-sociale en 1945, l'assurance-chômage en 1958, le SMIG devenu Smic en 1970, ou encore la couverture maladie universelle (CMU) et la couverture complémentaire (CMUC) pour les plus précaires en 1999. On peut d'ailleurs distinguer trois grandes générations de droits et libertés fondamentaux depuis la Révolution française : les premières aspirations à des libertés civiles et politiques d'abord, les demandes d'équité entre individus ensuite, au cours du XX^{ème} siècle, et des requêtes plus diversifiées enfin (droit à la santé, protection de l'environnement). La société contemporaine est donc marquée par des "droits néo-nés" sur l'Etat et les autres individus, appelant une solidarité plus marquée.

Cet idéal de solidarité au fondement de toute société est d'autant plus perceptible qu'il fait l'objet d'utopies diverses, destinées à attirer l'attention sur les errements de sociétés trop individualistes. Dans Candide, le conte philosophique de Voltaire, la société vivante dans le pays de l'Eldorado est caractérisée par une fraternité innée entre ses membres, qui partagent leurs richesses. Dans la même perspective, l'utopie socialiste de Charles Fourier fait le rêve d'un phalanstère qui serait une cité autonome réunissant quatre-cent familles. Elles-ci seraient donc, à l'image d'une société en miniature, interdépendante des autres par la mise en commun de leurs complémentaires qualités.

Cet idéal de solidarité est donc au fondement de toute société, mais il va même au-delà. En effet,

N°

h/9

Concours :

Epreuve :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



L'idée de construction européenne elle-même est construite sur une solidarité des peuples après les affres de la guerre. Cette solidarité était appelée de ses vœux par le résistant arménien M. Manouchian, fusillé par les soldats allemands le 21 aout 1944 : " Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères - Bonheur à tous ".

Pour autant, ce cet idéal de solidarité fait écho une réalité plus nuancée ; elle d'un échec au regard des inégalités persistantes.

B- La solidarité regrettée ; la réalité d'un échec

En effet, cette solidarité proclamée est mise en échec par le constat d'inégalités croissantes. D'abord, malgré les avancées sociales précédemment dérites, la précarité reste une réalité, malgré "la socialisation accrue des risques", pour reprendre la formule d'un rapport du Conseil d'Etat de 2005. Certaines catégories sociales sont plus touchées, notamment les jeunes dont l'insertion professionnelle est difficile, et le taux de chômage plus élevé. Ce constat est notamment fait par le "World inequality lab", dirigé par Thomas Piketty (économiste et également auteur de l'ouvrage Le capital au XXI^{ème} siècle). La réalité de ces inégalités est accentuée par une mise de comparaison généralisée que décrit Pierre Rosanvallon dans la vie de l'Etat-providence, qui est à la fois une

mise de légitimité et une mise d'efficacité. L'atmosphère de défiance suscitée par ces inégalités est dévotée par le chanteur Gaeil Faye dans sa chanson Irreption : "On a creusé nos rages entre le mérite et l'héritage, Et les riches confisquent ce que les pauvres se partagent". Le sentiment de rupture socio-économique et de manque de solidarité entre les élites et des classes sociales moins favorisées est cause de violence, que déplorait l'abbé Pierre en justifiant la violence à ces inégalités : "les premiers violents, les provocateurs de toute violence, c'est vous, quand vous rentrez le soir dans vos belles maisons et que vous embrassez vos enfants avec votre bonne conscience. Au regard de Dieu, vous avez probablement plus de sang sur les mains que n'en aura jamais le désespéré qui après les armes pour essayer de sortir de son désespoir". Si le manque de solidarité ressentie est facteur de crise dans la société contemporaine, il est également un argument pernicieux.

En effet, l'idée de solidarité, si elle est facteur d'inclusion, est aussi potentiellement facteur d'exclusion. Les régimes totalitaires se sont appuyés sur une idée fantasmée d'une solidarité à l'échelle du groupe ; dans Mein Kampf, Hitler fait le constat d'un déficit de solidarité à l'intérieur du groupe aryen, justifiant l'exclusion des Juifs. Sans aucune mesure, l'argument du front national de "préférence nationale" s'appuie également sur l'idée d'une solidarité choisie.

Si la solidarité apparaît comme un idéal au fondement de toute société, elle est aussi marquée par le constat d'un échec, qui provoque une violence et une défiance sociale majeure. Ce dilemme jette sur la solidarité est encore appuyé dans une société contemporaine individualiste et mondialisée, appelant à repenser de nouvelles formes de solidarités (II)

II - La solidarité, entre tissu social déchiré et liens sociaux à retisser

Certes, l'écart entre une solidarité humaine idéalisée et une réalité décevante est inhérent à toute société. Pour autant, ce paradoxe se trouve aiguisé au début du XXI^{ème} siècle dans une société individualiste nouvelle (A), appelant à repenser les contours de l'interdépendance (B).

A - Les solidarités déperies ; un tissu social déchiré

Le paradoxe actuel est en effet celui d'une société interconnectée, d'une société de l'immédiateté et des réseaux de communication, qui souffre pourtant de problèmes liés à la solitude, qui accroît la précarité. Le rapport 2016 de la Fondation de France rappelle ainsi que le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes dont trois sur dix manquent de liens sociaux. Le constat est également valable pour les personnes âgées, comme le montre Régis Debray dans son ouvrage Le plan Veil parodié d'une étude officielle pointant du doigt le coût inutile de la solidarité envers les personnes du troisième âge, accusées d'être un poids pour le reste des contribuables.

Le constat de la rupture des solidarités, entre classes sociales et entre générations, est d'autant plus frappant face à l'explosion urbaine qui a rapproché géographiquement les hommes. Dans son poème La Ville, Paul Valéry décrit "l'inhumaine indifférence" : "On va, on vient on est muet". Dans Le roman expérimental d'Emile Zola, Gervaise décide ainsi dans l'inconscience générale, au pied d'un escalier dans son humble Parisien. Ce paradoxe de la ville comme symbole du vivre-ensemble et de l'effervescence collective, et pourtant lieu d'indifférence générale et de solitude a été largement mis en avant lors de la canicule de l'été 2003.

Dans son ouvrage L'ère du vide, Gilles Lipovetsky fait le constat alarmant de cette déliquescence du collectif dans une société que Zygmunt Bauman qualifie de "liquide", à savoir qui aurait perdu sa consistance dans un individualisme aveugle. Or, comme le rappelle Saint Exupéry dans son ouvrage Terrae des hommes, racontant notamment ses aventures dans l'Aéropostale ; "être homme c'est précisément être responsable, c'est ressentir la honte face à des misères qui ne semblent pas dépendre de soi". Il s'agit alors de penser de nouvelles formes de solidarités.

B- Les solidarités attendues, des liens sociaux à retisser

La solidarité recourant des réalités diverses, on se concentrera sur une solidarité générationnelle d'abord, et territoriale ensuite, permettant d'embrasser plusieurs formes de fraternisations. D'abord, des initiatives diverses se mettent en place pour lutter contre la précarité des personnes âgées, tant par des bris institutionnels que venant de la société civile, comme notamment l'allocation de moyens supplémentaires aux Etablissements hospitaliers pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), ou encore la création d'établissements novateurs comme le "Village Alzheimer" à Dax dans les Landes, permettant aux futurs 120 résidents de bénéficier d'une nouvelle forme de solidarité, en préservant leur autonomie. Dans la même perspective, la diversification des missions de La Poste va dans ce sens, en retenant le tissu de solidarité traditionnel, des villages et des quartiers, pour permettre aux familles éloignées de se tenir informées de l'état de santé de leurs proches. Quelles que soient les initiatives, il s'agit de voir dans la vieillesse une potentialité de "sublimation" comme l'explique Simone de Beauvoir dans son ouvrage La vieillesse de 1970, par la valorisation des compétences de chacun.

Concours :

Epreuve :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



Par exemple, les fonctions de crèches et de maisons de retraite ou les colocations entre étudiants et personnes âgées s'appuient sur le constat des potentialités fructueuses de la solidarité intergénérationnelle. La start-up parisienne "Les Ateliers d'Alphonse" fait aussi de cette complémentarité en argument de poids ; les personnes âgées donnent ainsi des leçons tarifées dans de nombreux domaines comme la cuisine, la couture ou le jardinage, permettant de valoriser des compétences diverses.

Outre la solidarité générationnelle, des initiatives sont mises en place pour promouvoir une solidarité territoriale au sens large, englobant toutes les inégalités. Les politiques d'aménagement de la ville répondent ainsi au constat de Jacques Derzelot dans Quand la ville s'effrite, en appelant à la création de nouvelles centralités pour permettre la renaissance de solidarités de quartiers, comme c'est le cas par exemple dans le quartier de la Croixneuve à Lyon, anciennes friches urbaines.

Ainsi, les réponses à la mixité des solidarités sont aussi plurielles que les problèmes qu'elle rencontre, même si l'on peut espérer avec Paul Eluard que : " Les maisons ont une peur commune, Les routes toujours se croisent, les hommes sont faits pour s'entendre, pour se comprendre pour s'aimer. Ont des enfants qui deviendront pères des hommes, qui réinventeront les hommes ".

N°

.../...

N°

.../...